

La Paix au XXe siècle [Maurice Vaisse]

Autor(en): **Kreis, Georg**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **55 (2005)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'enracinement, de la conquête puis de l'exercice du pouvoir. Paxton a montré ensuite que la radicalisation, notamment au travers de la politique belliciste d'expansion, s'inscrit dans la logique du fascisme. Ernest Renan n'avait-il pas écrit, dès la chute du Second Empire, que la politique agressive et la guerre sont une «nécessité inéluctable» des dictatures? Dans le chap. 7 intitulé «Autres temps, autres lieux» – dont le titre met en exergue les différences temporelles et spatiales entre les phénomènes fascistes, fascisants ou fascistoïdes passés en revue – l'auteur se penche sur une série de situations particulières: MSI italien, poujadisme, nationalismes balkaniques belliqueux, péronisme (où le charisme d'Eva Peron s'inscrit en faux contre le machisme des mouvements authentiquement fascistes!) et autres «national-populismes» sud-américains, etc. On remarquera en passant que la Suisse est curieusement absente du tour d'horizon des fascismes européens, comme si notre pays en avait été miraculeusement préservé... Péchés véniels cependant. Ce n'est qu'au terme de cette démarche, constamment accompagnée d'un exercice salutaire de réflexion critique sur les différentes thèses en présence, dans ce qu'elles ont souvent de trop unilatéral, que Paxton nous propose une définition, non préalable et «par essence» mais déduite, répétons-le, des *actes* des fascistes.

Le livre de Robert O. Paxton ne prétend pas apporter d'éléments résolument nouveaux. Il se présente comme un «essai», une réflexion synthétique, sur la base de l'énorme littérature (notamment des très nombreuses et souvent excellentes monographies) qu'a suscitée le fascisme, littérature à laquelle, par ses travaux sur le régime de Vichy notamment, le professeur Paxton n'a pas peu contribué. Les 50 pages de bibliographie critique qui suivent le *corpus* du texte seront désormais un instrument de travail indispensable.

Il est difficile de dire ce qui, de la connaissance prodigieuse qu'a Paxton du fascisme, du sens de la synthèse, de la clarté de l'expression (un peu altérée cependant, ici et là, par des lourdeurs de traduction), du refus des explications simplificatrices, ou encore de l'intelligence de l'auteur toujours en éveil, suscite le plus l'admiration. Le livre de Robert O. Paxton est l'un de ces rares ouvrages dont on croit pouvoir dire sans trop de risque de se tromper qu'ils sont appelés à devenir des «classiques» incontournables pour qui s'intéresse au phénomène fasciste.

Pierre Jeanneret, Grandvaux

Maurice Vaisse: **La Paix au XX^e siècle**. Paris, Coll. Belin Sup Histoire, 2004. 222 p.

Ce livre, initialement destiné aux étudiants, nous entraîne le long d'un siècle passionné et passionnant, en s'axant essentiellement autour de la paix. Parler de paix implique presque inévitablement de parler aussi de guerre, sujet qui a été, comme souligne M. Vaisse, toujours favorisé dans l'historiographie. Reste que ce ne sont pas les Etats – paisibles ou guerriers – qui intéressent l'auteur, mais plutôt la dynamique qui mène d'un état à l'autre. La fin brusque de la paix est moins en vue que la tâche difficile d'arriver à mettre fin à la guerre. Le spécialiste des relations internationales se penche surtout sur les rapports entre Etats et moins sur la situation intérieure des Etats. Vu que les conflits deviennent vers la fin de ce siècle de plus en plus des guerres civiles, les relations internationales restent importantes seulement dans la mesure où une puissance ou un groupe d'Etats intervient.

Le texte suit la chronologie et montre l'évolution des idées comme des événements réels. En début d'ouvrage, notamment dans le chapitre sur l'avant-guerre de 1914, le texte s'orne de nombreuses citations souvent connues et par cela presque impératives, comme la déclaration de Wilson en 1917. Par ailleurs, on trouve aussi

des documents tout à fait innovateurs comme celui sur «La paix au quotidien» du *Monde*, 12 juillet 2002 (p. 166). La période des trois dernières décennies doit – à l'exception d'une chanson de Lennon/McCartney – se passer de «matériel authentique». Est-ce par hasard? Vers la fin du siècle, les hommes n'ont sans doute plus la force de se prononcer sur la paix d'une manière telle qu'on puisse en tirer de belles citations. En ce qui concerne l'Europe, on peut peut-être expliquer ce «vide rhétorique» par l'absence de guerre dans ses territoires. Avant 1914, en revanche, l'abondance de textes est corrélée au sentiment qu'une guerre est imminente. Par contre les cartes (géographiques) semblent devenir vers la fin du siècle de plus en plus importantes. Elles expliquent aux lecteurs européens avant tout des situations extra-européennes; la première est consacrée à la frontière entre le Nigéria et le Cameroun.

Un tel livre se doit de consacrer quelques paragraphes aux relations coloniales et au mouvement de la décolonisation. Contre la tendance actuelle de critique fondamentale de tout colonialisme, l'auteur rappelle, en s'appuyant entre autres sur un texte d'Albert Sarraut (p. 99), que la «paix coloniale» apportait aussi des résultats positifs. Puis, dans le cadre largement traité de l'émancipation de l'Algérie qui prend une place importante, Vaisse parle bien sûr de «décolonisation». Le chapitre sur la libération du Vietnam donne à entendre que la libération amène une paix de qualité douteuse.

Il n'est pas étonnant que ce livre évoque un peu plus souvent la France que d'autres pays. Plus étonnant (quoique fortement justifié) est que l'auteur consacre un paragraphe entier à la Suisse («pays de la paix»). Mais ces explications sont bien encadrées par d'autres commentaires sur la neutralité des Etats-Unis, de la Belgique, de l'Espagne.

Ne peuvent pas manquer des réflexions sur la bombe atomique. Vaisse n'entre pas dans le débat autour la question de savoir si sa première utilisation était «nécessaire». Il insiste plutôt sur les conséquences pour le demi-siècle suivant, c'est-à-dire la paix imposée par l'équilibre de la terreur. Le titre «Les armes nucléaires favorisent-elles la paix ou la guerre est-elle morte toute seule?» peut suggérer que l'auteur adhère à un structuralisme pur. Loin s'en faut, même si des constats irréfutables soulignent l'importance des structures. Par exemple la remarque que la guerre moderne ne naît plus de la puissance des Etats mais de leur faiblesse (p. 198).

L'individu reçoit, lui aussi, une bonne place aussi avec des indications biographiques hors-texte. L'impression générale transmise par cette présentation: la paix dépend en grande partie de la volonté des hommes. Si cette volonté trop souvent, hélas, ne suffit pas pour réaliser la paix, elle est assez importante quand elle veut l'empêcher. Après avoir parlé beaucoup (pas trop) des Etats, Vaisse termine son excursion à travers le XX^e siècle en évoquant le rôle déterminant des ONG, par exemple dans la lutte contre les mines anti-personnelles et l'importance de la contribution des femmes, notamment la lutte de l'Iranienne Shirin Ebadi, pour l'accroissement des droits des femmes. L'auteur nous rappelle que la paix est un véritable travail de longue haleine. La rédaction de cet ouvrage riche, bien organisé, instructif et serein y participe, de même que notre lecture. Notons pour conclure que ce livre se base sur une vaste littérature consignée dans une bibliographie de 8 pages dans laquelle on retrouve mentionnée assez souvent aussi la revue *relations internationales*.

Georg Kreis, Bâle